

AMIENS - Ils assurent avec la lecture



À l'issue de trois jours passés ensemble avec des écrivains, un public fâché avec la lecture est monté sur scène grâce au festival Leitura Furiosa pour lire des textes créés collectivement.

Josette Boulanger, qui demeure Friville-Escarbotin est une « ancienne » de Leitura furiosa. Elle participe, en effet, depuis 2001 à cette manifestation insolite unique en France, initiée il y a 23 ans déjà par l'association amiénoise, Cardan, qui fait se rencontrer, trois jours durant, des écrivains, une quinzaine cette année, avec un public, d'enfants ou d'adultes, fâchés avec la lecture.

Francine Chrétien, de Mers-les-Bains, est plutôt une « jeunette » de la manifestation puisqu'elle n'y participe que depuis 2012.

Toutes deux ont cependant un même enthousiasme quand elles parlent de Leitura furiosa qui « nous réconcilie avec la lecture et nous donne de l'assurance quand il faut monter sur scène pour lire en public les textes que nous avons imaginés avec un auteur et d'autres participants ».

Comme une vingtaine d'autres, leurs textes intitulés « Grandeur d'âme » et « Un jardin extraordinaire » ont été affichés en format géant à la Maison de la culture d'Amiens (MCA), édités dans un livret-souvenir, et donc lus, dimanche 24 mai, dans le théâtre.

Mais la manifestation a, elle, commencé vendredi dans des écoles ou des bibliothèques des communes de la Somme où intervient le Cardan avec les rencontres avec les écrivains. « A la fin de cette journée, les auteurs écrivent un texte qui, le samedi, est soumis au groupe avec lequel il travaille, puis modifié et complété ou non. Le résultat final est lu le dimanche à la MCA », détaillait Edith de Bruyn, la présidente du Cardan. Outre ces lectures, la MCA accueillait aussi, hier, différents ateliers : illustration, sérigraphie, peinture, portrait, mots croisés, puzzle, etc.

Le lieu où se tient Leitura furiosa n'a, d'ailleurs, rien d'innocent. « En s'installant à la MCA, on y fait venir des gens qui n'y seraient jamais rentrés car ils pensent que la culture n'est pas pour eux », confie Edith de Bruyn. Une volonté qui se traduit aussi au Cardan par la mise en place de groupes culture pour aller voir des spectacles et en discuter.